

La revue Frantice. Un regard sur la recherche et la jeune recherche sur les technologies éducatives

Jacques Béziat

Université de Limoges, France

Ce texte a pour objectif de présenter la revue en ligne Frantice, sa ligne éditoriale et ses ancrages historiques, partenariaux et institutionnels. Il ponctue ce numéro spécial centré sur la recherche sur les technologies éducatives dans les pays du sud. De fait, il est difficile d'appréhender les questions d'intégration des TICE dans les contextes du Sud avec le même regard qu'il y a une dizaine d'années. Les contextes africains pour l'intégration des technologies informatisées dans les pratiques de formation et d'éducation évoluent, parfois très fortement. Certains des articles de ce numéro en témoignent. Plusieurs idées reçues, plusieurs raccourcis servent pourtant encore à analyser ce qui se joue sur ces terrains, souvent de manière réifiante et englobante. Dans le cas des technologies informatisées et des réseaux numériques, il est par exemple commun de dire que les pays du Sud sont sous-dotés, et qu'il y a peut-être plus urgent que d'équiper les classes d'ordinateurs (Steinberg, 2003).

Il est certain que se jouent sur ces terrains de réels risques d'exclusion numérique aggravés par le développement massif et rapide des réseaux dans d'autres parties du monde¹. La métaphore de la fracture numérique souligne sans doute ces déficits, mais elle est insuffisante pour rendre compte de la complexité et de la diversité de la situation. Malgré leur retard technique, les pays du Sud se connectent aussi², avec des effets de contrastes et d'inégalités entre les populations instruites ou non, entre les zones urbaines ou rurales, entre les pays mieux connectés et les autres, entre le Maghreb et l'Afrique subsaharienne, en termes de politiques publiques pour le développement des réseaux et des technologies.

¹ Elie, 2001 ; Sagna, 2006 ; Dupuy, 2007 ; Kiyindou, 2009.

² Ba, 2003 ; Chaillot, 2003 ; Valérien et Wallet, 2004 ; Théry, 2004 ; Guidon et Wallet, 2007 ; Tiemtoré, 2008 ; Depover et Wallet, 2008 ; Karsenti, Collin et Harper-Merrett, 2011, 2012 ; Loiret, 2013.

Voir aussi :

- Revue Le français dans le monde – Francophonies du Sud n° 25 de mars 2010, Dossier « Numérique : l'Afrique fait sa révolution ».
- Les cahiers de Netsuds n° 3 (2009), Sociétés africaines de l'information : illustrations sénégalaises. [En ligne] <http://revues.mshparisnord.org/netsuds/index.php?id=136>
- Les cahiers de Netsuds n° 4 (2009), Accès aux nouvelles technologies en Afrique et en Asie. TIC et service universel. [En ligne] <http://revues.mshparisnord.org/netsuds/index.php?id=114>
- Ou encore les articles parus dans la revue Frantice.

Le développement de l'éducation et de la formation est un enjeu majeur pour les pays du Sud, notamment dans les zones rurales où la « *faible densité de population se distingue par des formes de marginalisation éducative très concentrées* » (Watkins, 2010). Ces zones, dans certains pays d'Afrique, se distinguent aussi par une réelle difficulté à retenir des enseignants qualifiés et, éventuellement, possédant les compétences linguistiques locales. Dans ces espaces, l'enjeu numérique n'est donc pas tant d'équiper les élèves que de former à grande échelle des enseignants et développer les systèmes éducatifs³.

I. Une recherche encore en émergence

Au-delà de ces retards matériels et structurels, Depover et Wallet (2008) identifient trois déficits : un déficit en ressources humaines, un déficit en études scientifiques, un déficit d'éthique, et un déficit en références endogènes concrètes d'ingénierie de formation. Pour les ressources humaines, les technologies informatisées ne sont pas perçues comme stratégiques pour la recherche en sciences humaines et sociales et trop peu de chercheurs s'y intéressent (Djeumeni Tchamabe et al., 2014). Le déficit éthique en est un avatar, il y a encore trop peu de résultats de recherches dédiées aux contextes du Sud, produits par des chercheurs du Sud. Ainsi, ce sont principalement des non spécialistes de l'éducation, locaux ou non, qui parlent d'éducation instrumentée, par la voie de communications politiques, institutionnelles ou d'entreprises. Enfin, le déficit en références endogènes⁴ et d'analyses systémiques est la conséquence de ce processus, qui conduit à s'appuyer sur des références pratiques et théoriques du Nord pour la scolarisation des technologies informatisées au Sud. Par cette délocalisation des services et des cadres de référence, ces deux auteurs parlent de fausse proximité qui amène à « *broyer, affaiblir ou détourner les compétences locales* » pouvant contribuer à développer des modèles passifs et dépendants.

Pour Ela (2001), il s'agit bien de « *faire de l'Afrique un lieu de production de connaissances à partir d'elle-même et de son socle propre [...]. La question du lieu d'ancrage des enjeux théoriques de la production des savoirs est celle de notre rapport au monde à partir de situations qui font problème et suscitent les débats qui nous concernent* ». L'enjeu est d'autant plus important pour la recherche sur les technologies éducatives que le nombre d'internautes africains évolue rapidement, avec de très grandes inégalités régionales, notamment sous l'effet du téléphone mobile qui accélère le processus de connexion des populations africaines (De Jerphanion et al., 2015).

³ <http://www.ifadem.org/fr> ; ou encore : Revue Le français dans le monde – Francophonies du Sud n° 32 de mars-avril 2014, Dossier « IFADEM, un défi pour l'éducation ».

⁴ Voir aussi : Kiyindou, 2009 ; Benchenna, 2012a.

D'une manière générale, la recherche sur les technologies informatisées pour l'éducation et la formation souffre d'une faible structuration. C'est le cas au Nord, et davantage au Sud, où il existe peu d'espace de diffusion et d'échanges sur les pratiques, donc peu de possibilités de constituer des communautés de recherche et de pratiques, de s'y identifier, et donc de s'investir dans ce domaine de recherche.

C'est dans ce cadre que l'AUF soutient la revue en ligne Frantice, portée par l'IFIC, pour participer à cette dynamique d'échanges dans un champ porteur de questions inédites pour l'éducation et la formation, autant sur les terrains fortement dotés que sur les terrains faiblement dotés technologiquement. Ce faisant, ce soutien aux chercheurs et jeunes chercheurs sur les technologies informatisées pour l'éducation et la formation, notamment au Sud, a pour objectif de soutenir un autorat actif dans le domaine, et de produire, à terme, un flux et un corpus de données, non pas cloisonnées aux contextes du Sud (Benchenna, 2012b), mais à la fois spécifique et en interaction avec les autres corpus de données, dans les espaces francophones et au-delà.

II. Des actions de coopération, de soutien et de socialisation

En 1995, la Coopération Française pose les lignes directrices du projet RESAFAD⁵ : que les technologies informatisées et les réseaux puissent être un « *outil d'échange, de transfert de connaissance et de capitalisation [...] sur le plan technique comme de maîtrise des contenus* » pour les pays en développement, notamment en Afrique (Guidon et Wallet, 2004). Le projet RESAFAD se donne pour objectif, à sa création en 1997, de soutenir le développement d'une expertise nationale dans neuf pays d'Afrique francophone subsaharienne sur les technologies informatisées en éducation (Valérien, 1999 ; Wallet, 2004). Un consortium universitaire d'appui – une *base arrière* – et un comité scientifique de suivi ont soutenu ce réseau. Les actions de ce réseau ont notamment porté sur l'appui à la formation de cadres de l'éducation, la formation de spécialistes de l'utilisation des technologies informatisées dans l'éducation, le soutien à l'innovation, la création de ressources et de services.

Dans cette dynamique, L'AUF crée le réseau de chercheurs Res@TICE à l'occasion du Sommet mondial sur la Société de l'Information de Tunis en 2005. Ce réseau avait pour objectif d'encourager les partenariats entre les chercheurs francophones sur les technologies informatisées en éducation, à soutenir la diffusion de la recherche et d'assurer l'animation dans

⁵ Réseau africain pour la formation à distance, devenu en 2000, RESAFAD-TICE : Réseau d'appui francophone pour l'adaptation et le développement des technologies de l'information et de la communication en éducation. Ce programme est maintenant clos.

ce domaine⁶. Il a organisé deux rencontres scientifiques, à Rabat (Maroc) en 2007, et à Ouagadougou (Burkina Faso) en 2009.

Dans la continuité de ces objectifs, le Res@TICE a soutenu le projet de portail internet sur la recherche sur les technologies informatisées pour l'éducation, Adjectif.net⁷, à l'issue d'un appel à projets lancé par l'AUF en 2006. L'objectif de ce portail est d'accompagner les jeunes chercheurs travaillant sur les technologies informatisées pour l'éducation dans les espaces francophones, par la collecte et la diffusion de travaux et la production de synthèses. Ce faisant, le site *Adjectif.net* participe à la structuration d'un champ de recherche encore trop peu structuré⁸, et permettre aux jeunes chercheurs d'avoir une première expérience de publication. Pour ce faire, l'équipe d'Adjectif.net s'est renforcée d'un comité de lecture.

Adjectif.net ne s'est délibérément pas placé comme une revue, mais comme un support scientifique publiant au fil de l'eau, des brèves, des textes de synthèse, des travaux de chercheurs ou jeunes chercheurs, des comptes rendus de recherche ou de manifestations scientifiques... il donne une certaine visibilité à la vie de la recherche sur les technologies informatisées pour l'éducation et la formation, à ses ancrages aussi. Ce support est nécessaire, car il permet pour le jeune chercheur, notamment du Sud, d'entretenir une relation plus avancée avec ce champ de recherche, et de se tester aux exigences de l'écriture scientifique. C'est en ce sens que le comité de lecture effectue un travail d'accompagnement à la rédaction des textes, dans une dynamique d'évaluation formative.

L'enjeu et la légitimité pour ce site portent sur la relation qu'il entretient avec les supports scientifiques classiques. Le choix fondateur a été de situer ce site en *subordination par rapport aux revues du champ* (Baron et Beauné, 2013). Ainsi, il arrive que certains textes qui lui sont proposés soient dirigés pour une soumission dans une revue, il arrive que certains textes reçus soient conseillés pour une soumission au site associatif de l'EPI, enfin, il arrive que Frantice lui propose certains des textes que la revue reçoit. Tous ces éléments font l'originalité et l'utilité de ce support scientifique, mais la question de sa reconnaissance par la communauté scientifique quant à sa place dans l'activité de socialisation des jeunes chercheurs reste posée. Des points de connexions restent encore à inventer.

Quant à elle, la revue Frantice⁹ fait suite, depuis 2010, à deux précédentes tentatives de ce même réseau de faire vivre une revue scientifique ouverte et accessible aux chercheurs et jeunes chercheurs du Sud sur les technologies informatisées en éducation et en formation, de tous les

⁶ Ce réseau a cessé d'exister en 2012, suite à une réorientation de la politique budgétaire de l'AUF.

⁷ Depuis 2007, Adjectif.net – Analyses et recherches sur les TICE : www.adjectif.net

⁸ Dans le document de réponse à l'appel à projet AUF-RESATICE (2005). En possession de l'auteur.

⁹ <http://www.frantice.net> – présentée par ailleurs dans Béziat (2013).

espaces francophones : la revue « TDR - Technologies développement recherche pour l'éducation »¹⁰, publiée par l'ENS de Yaoundé (Cameroun), qui elle-même a succédé en 2009 à « TICE et développement », revue lancée à la suite d'un appel d'offres de l'AUF (Oillo et Pierre, 2008). Ces deux revues n'ont publié que pour un ou deux numéros.

Depuis 2013, les réflexions menées sur les activités de Frantice.net et d'Adjectif.net conduisent à envisager une évolution coordonnée de ces deux supports pour la publication des recherches francophones sur les TICE.

Sur les vingt ans d'actions rapidement présentées ici, un même souci : tisser des réseaux suffisamment structurés qui permettent l'identification du champ, l'interaction entre les acteurs et leur agrégation à une communauté de recherche ou de pratique. Ce sont vingt ans durant lesquels internet s'est largement développé et imposé dans nos pratiques sociales, de recherche et de formation. L'opérationnalité de ces réseaux d'acteurs dépend des orientations des tutelles qui les soutiennent, des acteurs qui les animent, des points de connexions avec les terrains auxquels ils s'adressent, et des terrains eux-mêmes, et est largement dynamisé par le développement des réseaux numériques. Pourtant la recherche *« n'existe socialement que si elle est ancrée à des « institutions » qui garantissent la validité des méthodes employées, assurent la diffusion des résultats obtenus et contribuent à la reconnaissance des chercheurs [...] Ce sont ces institutions qui manifestent l'existence de communautés scientifiques »* (Baron, 2003). Autrement dit, les nouveaux moyens technologiques pour animer la recherche et ses réseaux, notamment en interaction avec les travaux dans les pays du Sud, ne peuvent être efficaces que si les acteurs se les approprient, en l'état de ce qui est matériellement disponible. La solidarité des réseaux d'acteurs, et des actions menées dans ce sens, est ici fondamentale dans la capacité de la communauté à produire une recherche interactive et multipolaire.

Pour les terrains de recherche sur les technologies éducatives dans les pays du Sud, la question des points d'ancrage à la communauté est fondamentale, tant certains terrains sont fragiles, exposés aux contingences locales, et certains jeunes chercheurs isolés. Il faut des espaces d'interaction, de dialogue et de publication valorisés scientifiquement pour pouvoir entretenir l'intérêt des chercheurs et des jeunes chercheurs pour le développement d'une recherche locale et en interaction sur les technologies pour l'éducation.

La conjecture adoptée par la revue Frantice, et aussi par le portique Adjectif.net, comme c'était le cas pour le réseau Rés@TICE, est qu'il existe des ressources humaines pour la recherche sur les technologies informatisées pour l'éducation et la formation en Afrique francophone, et au-

¹⁰ Archivée sur : <http://www.revue-tice.info/>

delà, dans les espaces francophones. La question est donc de savoir comment aider au développement de cette recherche, soutenir à la fois son émancipation et son ancrage dans la communauté de recherche internationale, et encourager une certaine culture partagée entre chercheurs francophones sur les technologies éducatives.

III. Une action d'accompagnement de la recherche sur les technologies informatisées dans les espaces francophones

A. Appui institutionnel et projet éditorial de la revue

Lors des journées scientifiques de Rés@TICE à Ouagadougou en novembre 2009 (Burkina Faso), le bureau du réseau décide donc de relancer la revue, avec une responsabilité éditoriale en France. L'université de Limoges a accepté de porter cette revue, qui, pour l'occasion, a passé une convention avec l'AUF en 2010. Le format de la revue a ainsi été décidé : deux numéros par an d'au moins cinq articles, avec un système classique d'évaluation en aveugle par deux évaluateurs, et pour chaque numéro, un rédacteur en chef invité, expert de l'appel à contribution. Chaque numéro fait donc l'objet d'une double direction : le rédacteur en chef et le responsable éditorial. Le premier numéro de cette troisième tentative de revue scientifique francophone sur les technologies éducatives paraît en juin 2010, le lancement officiel de la revue a eu lieu en mars 2011 en conférence de presse à l'AUF Paris¹¹. Actuellement, à l'heure d'écrire ces lignes, 13 numéros ont été publiés, et deux numéros sont en cours.

Partant du constat que les chercheurs et jeunes chercheurs francophones du Sud ont de réelles difficultés à publier leurs travaux et à avoir une audience internationale, le projet éditorial de Frantice, dans la ligne des objectifs initiaux des deux précédentes revues (Oillo et Pierre, 2009 ; Depover, 2009 ; Wallet, 2010 ; Baron, 2010), vise à :

- soutenir la production scientifique, notamment celle des jeunes chercheurs francophones, sur l'usage des TIC dans tous contextes éducatifs au Nord comme au Sud ;
- soutenir une réflexion multiréférencée sur les TICE et leurs apports aux évolutions de l'éducation et de la formation ;
- dynamiser un espace d'échange sur la recherche au Sud comme au Nord, dans un champ porteur de questions inédites pour l'éducation et la formation, autant sur les terrains fortement dotés que sur les terrains faiblement dotés technologiquement ;

¹¹ <http://www.savoirsenpartage.auf.org/sites/114/>
<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20110309192720/>

- aider au développement de paradigmes de recherche tenant compte des réalités et des spécificités des espaces francophones du Sud (humaines, technologiques, institutionnelles...);
- aider à la production scientifique du Sud, dans le respect par les auteurs des normes attendues, par la validation des articles par des pairs et le respect des normes attendues et des droits d'auteur ;
- soutenir la production scientifique des jeunes chercheurs francophones sur les TICE, par un travail d'échange avec les auteurs et de publication des travaux.

Ainsi, dans la ligne des missions de l'AUF (Oillo et Pierre, 2008), et à travers le cahier des charges donné en 2010 par sa « Direction de l'innovation pédagogique et de l'économie de la connaissance », cette revue espère participer au soutien des besoins d'expression de la communauté scientifique francophone qui travaille sur les technologies informatisées pour l'éducation et la formation, et d'aider à décloisonner les acteurs de cette communauté¹².

B. Positionnement scientifique de la revue

La revue est animée par deux comités internationaux, scientifiques et de rédaction. Les comités de lecture des différents numéros sont constitués à partir de ces derniers et de chercheurs invités à y participer. La sélection des propositions suit donc une procédure classique pour une revue scientifique : 1. réception des textes et tri sur leur recevabilité ; 2. évaluation par le comité de lecture ; 3. navettes entre les auteurs, le rédacteur en chef et le responsable éditorial ; 4. si nécessaire, arbitrage avec une expertise supplémentaire ; 5. validation avant publication. Pour le moment, pour les 9 numéros parus, nous avons reçu entre 10 et 16 propositions d'articles.

Cette revue a été intégrée en tant que revue d'interface¹³ dans la liste HCERES¹⁴ des revues en sciences de l'éducation¹⁵ depuis 2011. Elle est accessible et offre une visibilité scientifique aux auteurs du Sud qui y publient : une revue dans le champ des sciences de l'éducation, à la croisée de la recherche, de la recherche-action, des pratiques de terrain, d'approches empiriques, voire descriptives. C'est pour cette raison que nous avons décidé de la présence de la rubrique

¹² Cet effort est par ailleurs entrepris par le CAMES (Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur), à l'échelle de l'ensemble de la production scientifique africaine : <http://publication.lecames.org/>

¹³ Sur site de l'HCERES : « *La seconde catégorie regroupe les revues considérées comme étant à « l'interface » entre le champ de la recherche et le champ des pratiques professionnelles. La commission souligne toute la pertinence des revues « Interface » pour le domaine de l'éducation et de la formation, en particulier pour le critère « Interactions avec l'environnement social, économique et culturel ». Cependant, tout article pourra éventuellement être considéré en tant que production scientifique si le laboratoire estime qu'il relève d'une publication scientifique.* »

¹⁴ Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur : <http://www.aeres-evaluation.fr>

¹⁵ Mise à jour 2011 de la liste : <http://www.aeres-evaluation.fr/Publications/Methodologie-de-l-evaluation/Listes-de-revues-SHS-sciences-humaines-et-sociales>

« *Ressources, instruments, ouverture* ». Cette dernière a vocation à accueillir les propositions qui ne sont pas issues de travaux de recherche, mais qui apportent des points de vue, des éléments de débats, ou certains éclairages intéressants, notamment sur certaines réalités des pays du Sud sur les technologies informatisées.

En regardant les différentes recensions de revues francophones¹⁶ sur les technologies informatisées pour l'éducation et la formation, on peut noter qu'aucune ne semble avoir pour objectif de publier des travaux de jeunes chercheurs dans l'axe Nord-Sud. La place de Frantice est originale. Cette revue rencontre un accueil certain dans la communauté, pour donner une idée de sa fréquentation : les données de connexions indiquent que, depuis le début janvier 2015, le site est visité en moyenne 190 fois par jour (visiteurs uniques).

C. Une revue francophone sur les espaces francophones

Quand le texte présente des qualités scientifiques et/ou un intérêt quant à la connaissance de certaines réalités locales, le texte entre dans le processus d'évaluation. Si la contribution est retenue et si c'est nécessaire, les navettes entre l'auteur, le responsable éditorial et le rédacteur en chef ont pour finalité d'améliorer le niveau de langue du texte. L'expérience montre déjà que, chaque fois que cela est arrivé, les auteurs ont joué le jeu de la réécriture accompagnée de leur texte. Les textes en ligne sont le résultat de ce processus.

À ce jour, 119 auteurs ont publié 78 articles dans Frantice ; 60 articles sont issus du continent africain ou du Moyen-Orient. C'est ainsi une cinquantaine de zones géographiques (régions, pays ou villes) qui sont prises en compte pour les terrains du Sud. La revue Frantice est pour le moment saluée par un autorat présent et réactif, et témoigne de l'existence d'une communauté de chercheurs du Sud sur les technologies informatisées pour l'éducation et la formation.

Sur l'ensemble des articles centrés sur les questions du Sud, il y a un certain équilibre entre les questions universitaires et les questions scolaires. Il est toutefois notable qu'une partie non négligeable de ces 60 articles traitent d'abord des questions politiques et institutionnelles, de celles liées aux acteurs, de pratiques, de processus d'appropriation instrumentale, et de dispositifs éducatifs. Minoritaires, les articles portant sur des ressources éducatives présentent

¹⁶Notamment :

- Sur le site ADJECTIF : <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article32>
- Sur le site de l'ATIEF : <http://atief.fr/spip.php?article326>
- Vidal Martine et Culiez Danielle (2006). Notre champ : revues francophones en enseignement à distance et e-learning. *Distances et savoirs*, 4(4), 591-606.
- Karsenti Thierry (non daté). Recueil de revues scientifiques et en lien avec les TIC et l'éducation. Université de Montréal.
- Aubin Sophie (2009). Synergies lectrices : Les TICE dans les revues du GERFLINT. *Synergies Algérie*, 8, 253-262.

des ressources localisées, dédiées aux réalités du Sud. Avant d'être didactiques, ces articles ont une démarche militante pour le développement de ressources éducatives qui soient dédiées au Sud et à ses spécificités sociales, ethniques, historiques... Il y a sans doute ici, une spécificité Sud dans l'écriture de ces articles et dans leur fonction d'identification des besoins éducatifs.

Ce que l'on peut encore dire sur ce corpus d'articles est que les approches sont souvent empiriques. Cet empirisme paraît inévitable dès lors que les textes se rapprochent des réalités évoquées (Benchenna, 2012a ; Sall, 2012). Ce constat évoque l'émergence d'une recherche sur les technologies informatisées pour l'éducation dans les contextes du Sud, pour le moment encore faiblement armée de références et de corpus de données propres.

Nous devons aussi souligner ici que les textes envoyés à la revue sont de niveaux très inégaux. Les jeunes chercheurs du Sud sont parfois isolés, avec des textes non relus avant envoi à la revue. Il arrive que les références bibliographiques ne soient pas récentes, ou insuffisantes pour la problématisation du travail présenté. Ce point est sans doute le signe d'une réelle difficulté d'accès aux sources documentaires pour les chercheurs du Sud (Oillo et Pierre, 2008).

IV. Perspectives

Au Sud, les déficits infrastructurels sont patents et récurrents, mais ils échappent au praticien de l'éducation et au chercheur en sciences humaines et sociales. Ils sont un élément de contexte puissant et contrariant l'activité, qui amène à évoquer la question à la fois en termes institutionnels et d'innovation pédagogique. Cela dit, à terme, si l'on accepte certaines prospectives ou analyses sur le développement technologique en Afrique (Leridon, 2010 ; OCDE et Banque africaine de développement, 2010), ces aspects matériels devraient positivement évoluer, du moins faut-il l'espérer.

Au-delà de ces difficultés régionales et conjoncturelles, la présentation d'actions de soutien que nous avons faite dans ce texte montre qu'il existe un autorat actif pour la recherche sur la scolarisation des technologies informatisées dans les pays du Sud. Les questions de recherches abordées couvrent les questions des politiques et stratégies d'incitation à la production et à l'usage de ressources et de services locaux l'encouragement à l'expression des besoins locaux et la valorisation des initiatives locales, et celle des pédagogues africains pour appréhender davantage les spécificités éducatives dans les pays du Sud.

Nous pouvons encore citer : les enjeux liés à la formation, la qualification des enseignants et des cadres éducatifs comme levier essentiel pour le développement de l'éducation et des utilisations de technologies informatisées dans les pratiques de classes, pour l'évolution des mentalités vis-

à-vis de ces technologies, ainsi que, finalement, l'accompagnement technique, pédagogique et institutionnel de ces professionnels.

Enfin, l'observation des pratiques scolaires peut permettre de repérer les modes de contournement des difficultés matérielles, les attitudes des élèves, des étudiants et des groupes classes, leurs attentes, leur appréhension des ressources éducatives et des matériels informatiques, les attitudes enseignantes, les modes de gestion de classes, les pratiques innovantes, les situations pédagogiques et les dispositifs mis en œuvre... La recherche en sciences humaines et sociales peut aider à comprendre les leviers d'une action individuelle et collective allant dans ce sens. Ce projet est possible dans les contextes des pays du Sud en renonçant à une certaine vision techniciste de l'éducation (Tiemtoré, 2006), qui idéalise une norme occidentale éducative moderne qui relève davantage d'effets d'annonces que de la réalité des pratiques éducatives instrumentées au Nord.

En réalité, dans les contextes technologiquement déficitaires, il faut plutôt combattre *l'idéologie du grand partage électronique* (Chevalier, 2004) et favoriser « *les bricolages intelligents, éviter les environnements dédiés, « propriétaires », sur lesquels les acteurs de terrain n'ont pas prise ; favoriser les dispositifs qui ne masquent pas ou ne cherchent pas à masquer l'architecture intellectuelle et cognitive des échanges* ». Les technologies informatisées et les réseaux sont, pour les populations du Sud, porteurs d'émancipation et ont un rôle important à jouer dans les apprentissages formels et informels. Ce sont des outils d'autonomisation de la formation et des apprentissages. Au-delà des économies d'échelle espérées, les réseaux doivent pouvoir faciliter les transferts d'informations, de connaissances, et les solidarités locales. Il faut travailler sur les spécificités liées aux pays du Sud et non pas à partir de leurs manques tels que nous pensons les voir.

De manière générale, la recherche sur les technologies informatisées pour l'éducation est encore en construction et dans une recherche de lisibilité et de légitimité (Wallet, 2001 ; Baron et Dané, 2009). Dans ce domaine scientifique, elle est, par nécessité, multiréférencée et animée par une *communauté scientifique multipolaire, pluridisciplinaire et transitoire* (Baron et Dané, op. cité). La difficulté pour le jeune chercheur du Sud s'intéressant aux technologies informatisées pour l'éducation et parfois isolé, est de s'inscrire dans une communauté scientifique mouvante et mal identifiable. Frantice et Adjectif.net, qui sont perçus comme des points d'impact accessibles, à la fois encouragent les jeunes chercheurs dans leur effort de publication, et aident à l'identification de ces chercheurs émergents dans le champ.

Dès que l'on est éloigné des centres et des réseaux scientifiques, il est plus difficile de valoriser et de mettre en débat son travail.

Nous pouvons noter qu'il existe bien une recherche sur les technologies informatisées pour l'éducation dans les pays du Sud, dans des contextes déficitaires. Baron (2013) a déjà souligné cette vitalité, par la production de thèses de chercheurs venant du Maghreb et de l'aire subsaharienne depuis les années 1990 sur les technologies informatisées en éducation. Dans la continuité des actions précédentes, la revue Frantice participe modestement à mettre à disposition et à donner de la visibilité à des travaux de recherche issus du Sud. Le développement normal de ce projet serait que la revue évolue encore en termes de reconnaissance scientifique. Pour le moment, en tant que revue d'interface, elle se situe au carrefour des approches empiriques, de recherches-action, de travaux scientifiques et de témoignages problématisés.

Malgré le manque de moyens de la recherche francophone du Sud sur les technologies informatisées pour l'éducation, celle-ci peut trouver appui sur des politiques et des actions de valorisation des travaux produits, qui, sans renoncer aux exigences de la production scientifique et de la présentation académique, acceptent, par des « processus d'étapes », une mise en valeur féconde, formatrice et impliquante pour les auteurs comme pour les canaux de diffusion.

À l'issue de cette présentation, différentes perspectives d'actions se dégagent : un enjeu est de maintenir un processus volontariste de soutien à la publication et à la diffusion de la recherche du Sud ; il apparaît nécessaire d'envisager une politique de soutien méthodologique pour la production et l'écriture scientifique ; il faut continuer à participer à l'accessibilité de ressources de recherche et à la constitution d'un corpus spécifique aux pays du Sud.

Références

- Ba, A. (2003). *Internet, cyberspace et usages en Afrique*. Paris : L'Harmattan.
- Baron, G.-L. (2003). *Applications et usages éducatifs des technologies de l'information et de la communication : éléments pour une analyse de la conjoncture scientifique*. Document de travail réalisé pour le RESAFAD. [URL] http://www.adjectif.net/spip/IMG/pdf/Baron_resafad_2002_3.pdf
- Baron, G.-L. (2008). *A propos du repérage des chercheurs en TICE*. Document de travail. [URL] <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article41>
- Baron, G.-L. (2010). Editorial. *Frantice.net*, 2, 3-4. Disponible sur : <http://www.frantice.net>
- Baron, G.-L. (2013). La recherche francophone sur les « technologies » en éducation : Réflexions, rétrospectives et prospectives. *STICEF numéro spécial REIAH*, 20. [URL] http://sticef.univ-lemans.fr/num/vol2013/16-baron-reiah/sticef_2013_NS_baron_16p.pdf

Baron, G.-L. et Beauné, A. (2013). *Rapport synthétique sur le fonctionnement du projet Adjectif en 2012*. [URL] <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article218&lang=fr>

Baron, G.-L. et Dané, E. (2009). Technologies éducatives et francophonie : un champ de recherches pluriel. Dans C. Depover (dir.), *La recherche en technologie éducative. Un guide pour découvrir un domaine en émergence* (p. 25-33). Paris : Editions des archives contemporaines, Agence Universitaire de la Francophonie.

Baron, G.-L., Dané, E. et Thibeault, F. (2007). La recherche francophone sur les TICE. Pluralisme référentiel et diversité de pratiques. Dans *Actes des journées scientifiques RES@TICE*, Rabat (Maroc), décembre 2007. Récupéré du site de RES@TICE : <http://www.resatice.org/jour2007>

Benchenna, A. (2012a). Présentation. *tic&société*, 5(2-3). [URL] <http://ticetsociete.revues.org/1128>

Benchenna, A. (2012b). Les TICs dans les pays des Suds : quarante années de recherche – 1970-2010. *tic&société*, 5(2-3). [URL] <http://ticetsociete.revues.org/1128>

Béziat, J. (2013). Un soutien à la recherche dans les espaces francophones – La revue en ligne frantice.net. Dans V. Castellotti (dir.), *Le(s) français dans la mondialisation* (145-155). Bruxelles : Éditions EME & InterCommunications, collection « Proximités - Sciences du langage ».

Chaillot, C. (coord.). (2003). *L'usage des réseaux pour l'éducation en Afrique. Actes des rencontres RESAFAD-TICE*, UNESCO-Paris, mai 2003. Paris : Association pour la Diffusion de la Pensée Française.

Chevalier, Y. (2004). L'impossible promesse d'une communauté électronique. *Hermès, cognition, communication, politique*, « Francophonie et mondialisation », 40, 150-154.

De Jerphanion, M., Laoufi, K., Portal, M.-L. (coord.). (2015). Le numérique au service de l'éducation en Afrique. *Savoirs communs*, 17. Agence Française de Développement, Agence Universitaire de la Francophonie, Orange et UNESCO.

Depover, C. (2009). La recherche en technologie éducative : fondements et approches. Dans C. Depover (dir.), *La recherche en technologie éducative, un guide pour découvrir un domaine en émergence* (p. 5-13). Paris : Edition des archives contemporaines, Agence Universitaire de la Francophonie.

Depover, C. et Wallet, J. (dir.). (2008). Editorial. *Distances et Savoirs « Formation à distance, multiples Sud »*, 6(2). 179-186. Paris : Hermès, CNED/Lavoisier.

- Djeumeni Tchamabe, M., Nyebe Atangana, S., Lamago, M. F. et Nya Nouatcha, G. W. (2014). *Répertoire des chercheurs d'Afrique subsaharienne en TICE*. ENS de Yaoundé 1, IFIC – Institut de la Francophonie pour l'ingénierie de la connaissance et de la formation à distance. [URL] http://ific.auf.org/IMG/pdf/Rapport_sur_la_recherche_en_TICE_-_Afrique_subsaaharienne_-_IFIC.pdf
- Dupuy, G. (2007). *La fracture numérique*. Paris : Ellipses.
- Ela, J.-M. (2001). *Guide pédagogique de formation à la recherche pour le développement en Afrique*. Paris : L'Harmattan.
- Elie, M. (2001). *Le fossé numérique. L'internet, facteur de nouvelles inégalités ?* Paris : La documentation Française.
- Guidon, J. et Wallet, J. (2004). *RESAFAD TICE. Réseau d'appui francophone pour l'adaptation et le développement des technologies de l'information et de la communication en éducation. 1997-2003*. Paris : Association pour la Diffusion de la Pensée Française, ministère des affaires étrangères.
- Karsenti, T., Collin, S. et Harper-Merrett, T. (2011). *Intégration pédagogique des TIC : Succès et défis de 87 écoles africaines*. Ottawa : CRDI.
- Karsenti, T., Collin, S. et Harper-Merrett, T. (2012). *Intégration pédagogique des TIC : Succès et défis de 100+ écoles africaines*. Ottawa : CRDI.
- Kiyindou, A. (2009). *Les pays en développement face à la société de l'information*. Paris : L'Harmattan.
- Leridon, M. (2010). *L'Afrique va bien. 10 chapitres à l'usage de ceux qui disent que l'Afrique ne s'en sortira jamais...* Paris : Nouveaux Débats Publics.
- Loiret, P.-J. (coord.). (2013). *Un détour par le futur. Les formations ouvertes et à distance à l'Agence universitaire de la Francophonie. 1992-2012*. Paris : Editions des archives contemporaines, Agence Universitaire de la Francophonie.
- OCDE et Banque africaine de développement (2010). *Perspectives économiques en Afrique*. Paris : éditions OCDE.
- Oillo, D. et Pierre, V. (2008). Un dispositif d'appui à l'édition scientifique en ligne. Dans *Actes de la Conférence sur la publication et la diffusion électronique « La mise en ligne des revues scientifiques africaines : Opportunités, implications et limites »*, Dakar, CODESRIA. [URL] http://www.codesria.org/IMG/pdf/16_Didier_Oillo-2.pdf

Sagna, O. (2006). La lutte contre la fracture numérique en Afrique : aller au-delà de l'accès aux infrastructures. Dans D. Oillo et B. Mvé-Ondo (dir.), *Fractures dans la société de la connaissance* (p. 15-24), Hermès, 45. Paris : CNRS éditions.

Sall, H. N. (2012). Editorial. *Frantice.net*, 5, 3-4. Disponible sur : www.frantice.net

Steinberg, J. (2003). Du pain ou des ordinateurs. *Enjeux internationaux*, 2, 28-31.

Théry, M.-P. (2004). *RESAFAD TICE. Réseau d'appui francophone pour l'adaptation et le développement des technologies de l'information et de la communication en éducation. 1997-2003*. Paris : RESAFAD / ADPF, ministère des affaires étrangères.

Tiemtoré, W. Z. (2006). *Les technologies de l'information et de la communication dans l'éducation en Afrique Sub-saharienne : du mythe à la réalité. Les cas des écoles de formation des enseignants au Burkina Faso*. (Thèse de doctorat). Université de Rennes 2, France. [URL] <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00199259>

Tiemtoré, W. Z. (2008). *Technologies de l'information et de la communication, éducation, et post-développement en Afrique. Entre mythe de la technique et espoirs de progrès au Burkina Faso*. Paris : L'Harmattan.

Valérien, J. (1999). Etude de cas. Le Resafad. Une initiative de la coopération française. *Revue internationale de Sèvres*, 23, 97-99.

Valérien, J. et Wallet, J. (2004) A quelles conditions un projet intégrant les TIC dans l'éducation peut-il être considéré comme au service du « développement durable » ? Dans *Actes du colloque Développement durable: leçons et perspectives* (p. 117-122). Ouagadougou, juin 2004.

Wallet, J. (2001). *Au risque de se passer des TIC* (note de synthèse présentée en vue d'obtenir l'habilitation à diriger des recherches). Université de Rouen, France. [URL] http://shs-app.univ-rouen.fr/civiic/hdr/textes/Wallet_Jacques.pdf

Wallet, J. (2004). La perspective de la coopération internationale. Développement et formation des cadres intermédiaires : le cas de l'Afrique sub-saharienne. *Savoirs*, 5, 91-96.

Wallet, J. (2008). *De l'usage des réseaux numériques en formation. Questions pour le Sud*. Conférence d'ouverture au colloque international « Langues, espaces numériques et diversité », octobre 2008, Limoges.

Wallet, J. (2010). Editorial. *Frantice.net*, 1, 3-4. Disponible sur : www.frantice.net

Watkins, K. (dir.). (2010). *Rapport mondial de suivi sur l'EPT. Atteindre les marginalisés. Rapport mondial de suivi sur l'EPT 2010*. Paris : ONU, UNESCO.

